

gérontologie et société

1989

LES FAMILLES DES PERSONNES AGÉES

CAHIERS DE LA FONDATION NATIONALE DE GÉRONTOLOGIE

Numéro 48

PROJET POUR CONSERVER LA MEMOIRE FAMILIALE

François JEGOU *

Projeter pour les personnes âgées signifie tout d'abord, répondre à leurs besoins matériels et fonctionnels. Il s'agit de créer les services, les structures, les objets qui vont permettre à des personnes dont les capacités physiques et intellectuelles ont été modifiées par l'âge, de mener une vie sociale normale. On affine constamment le mode de résolution des problèmes vers des solutions plus efficaces mais aussi plus confortables, plus humaines. On répond, dans la mesure du possible, aux besoins exprimés et on aménage petit à petit la fin de la vie.

Dans le besoin pressant d'adapter, au jour le jour, le « 3^e âge » à la société, on perd de vue la question centrale de la place des personnes âgées dans nos sociétés développées. Autrement dit, comment s'insèrent socialement les personnes âgées et non pas seulement comment elles s'adaptent.

Le « *status* » de personne âgée est essentiellement vécu en négatif. Dans une société qui n'accepte pas les défauts du corps et les écarts par rapport aux modèles, le vieillissement n'est pas une évolution amenant des transformations dans le mode de vie mais avant tout, une perte. Les rides sont des « maladies », les âgés sont des « handicapés ».

Les rôles sociaux sont quasi inexistantes. La cellule familiale reste une coquille vide après le départ des enfants, hypertrophiée pour ses occupants. Le savoir accumulé, et particulièrement le savoir technique, est plus synonyme d'habitudes prises et de sclérose vis-à-vis des idées nouvelles que de capital ou d'expérience. L'actif, récompensé par la retraite, devient, du même coup, un individu âgé dont le seul rôle est de consommer, de s'occuper de lui-même (« *se consacrer à soi-même* ») et de rester autonome le plus longtemps possible.

Autant dire que la place sociale des personnes âgées est inexistante. Le « 3^e âge » est « *autojustifiant* ». Il y a un style de vie « âgé » avec ses activités, ses réalisations, son marché parce qu'il y a des sujets âgés inactifs désoccupés, en bonne santé jusqu'à un âge élevé, et solvables. On peut dire que le « 3^e âge », tel qu'on le connaît de nos jours, est un produit artificiel du développement de nos sociétés. Il est coupé de ses bases culturelles et sa place est à inventer, à proposer. Des rôles, des statuts sont à imaginer. Il est nécessaire, et d'autant plus à l'heure actuelle où nos pays à démographies vieillissantes s'interrogent sur la viabilité de nos systèmes de retraite, de repenser la vieillesse dans sa globalité, en plus de résoudre chacun de ses problèmes particuliers.

* *Designer* — Chargé d'études à la revue *Futuribles* (48 bis, rue Bobillot, 75013 Paris).

DES PROJETS AVEC DES PERSONNES AGEES

Qu'il s'agisse de réflexions globales ou de problèmes ergonomiques particuliers, les projets concernant les personnes âgées doivent tenir compte d'un certain nombre de considérations.

- **Le « 3^e âge » n'est pas un groupe socio-culturel mais plusieurs** (autant, à première vue que lorsqu'il était encore « 2^e âge »). L'image de la vieillesse uniformisante fait voir un individu âgé comme un vieux avant d'être une personne. Ainsi, le projet est élaboré en fonction de quelques modèles réducteurs (« *Maude* » ; « *La vieille dame indigne* » ; et quelques « *mamies* » de la publicité) qui ne laissent pas de place *aux individus*.

- **L'éternelle fascination pour la jeunesse**, renforcée par la mode « bio » et les élixirs de jouvence — cosmétiques et maintenant médicaments — toujours plus prometteurs, enferment les personnes âgées dans une dialectique d'imitation/renonciation. Les maquillages, les coiffures, les vêtements cherchent à camoufler l'âge, produisant souvent un piètre résultat. L'alternative est le style « âgé » qui abandonne le camouflage pour l'anonymat. Aucun effort ne tend vers l'affirmation, voire la mise à profit, de l'âge, comme on peut le voir dans les maquillages et les peintures dans les cultures primitives ou, plus près de nous, dans les velours profonds et les dentelles légères des costumes régionaux qui mettent en valeur les visages ridés.

- **On n'a jamais été vieux avant de l'être**. Il n'est pas facile de s'imaginer, à partir des considérations techniques disponibles sur les sensations des personnes âgées (presbytie, diminution des facultés auditives, persistance de la mémoire proche...), qu'elle peut être la perception du monde, de l'espace et du temps d'un sujet âgé, qui est différente de celle de personnes plus jeunes. Celles-ci n'intègrent pas ces différences et raisonnent pour elles-mêmes (on dira d'un vieux pêcheur qui regarde la mer tout le jour durant : « *Quelle belle vieillesse !* et on se désolera en voyant son vieux père devant la télévision) ce qui conduit à faire de graves erreurs d'interprétation. Projeter pour des personnes âgées c'est aussi parler d'elles aux autres et parler aux autres comme de futures personnes âgées.

- **Une personne âgée n'est pas appréhendable par la seule situation présente**. Ses réactions sont conditionnées par la longue sédimentation des différentes époques de sa vie. Or, celles-ci ne sont pas directement tangibles pour un tiers. Elles nécessitent une longue imprégnation. Les objets, autrefois, accompagnaient une personne au cours de sa vie, partageaient et aussi relataient son histoire. Aujourd'hui, une foule d'objets se succèdent sans accumuler de mémoire. Il est très difficile de se représenter toute l'« épaisseur » qui se cache derrière un « petit vieux ».

- **Le mode de vie des personnes âgées ne participe pas de la même logique de rentabilité que celle d'un actif**. On peut parler d'une « *logique de l'inefficacité* » : on peut moins, mais on a plus de temps pour le faire. De même, la logique production/consommation pourrait se transformer en une autonomie : on est payé à ne rien faire, mais on a la possibilité de faire quelque chose gratuitement. Ces glissements de logique doivent rester bien présents à l'esprit du concepteur travaillant avec les personnes âgées.

Ces remarques ne forment pas une liste exhaustive mais elle suggèrent le type de réflexion que l'on doit mener sur la vieillesse et qui sont à même de nourrir des projets concernant des personnes âgées.

Le travail présenté ici explore les évolutions possibles dans les modes de conservation de la mémoire familiale et son interaction avec les personnes âgées à venir ; il illustre ce type de réflexion.

LA MEMOIRE FAMILIALE

La mémoire familiale, comme toute mémoire collective, était conservée par les sujets âgés et transmise par le récit oral. Elle s'est enrichie de supports écrits et surtout d'une grande quantité d'images avec le développement de la photographie d'amateurs.

Cette masse, toujours plus considérable, de documents qui a débordé l'album familial, ou la boîte à photos, pour envahir les armoires, matérialise l'histoire de la famille et tend même à s'y substituer. La mémoire des individus devient alors complémentaire. Les grands-parents commentent et rendent éloquentes encore les photographies muettes et désorganisées. Mais, ils perdront bientôt ce rôle avec, par exemple, l'avènement de la vidéo « grand public » qui produit des souvenirs autonomes qui peuvent être consommés sans aide extérieure.

Les innovations technologiques à venir dans ce domaine, en matière d'enregistrement (caméras, caméscopes, appareils photos numériques, etc.) et de supports d'information (bande magnétique, disque laser, disque numérique grande capacité, enregistrable, etc.) laissent présager deux types d'évolution : une banalisation de l'acte de fixation du souvenir vers le « tout enregistrer » et sa conséquence, une accumulation de traces électroniques inorganisées et donc inexploitées. Le passé, ainsi fixé comme un témoignage, n'entretient plus de relations actives avec le présent. Il n'est plus une histoire.

Une autre utilisation des potentialités technologiques autoriserait une évolution radicalement différente. Observons de plus près une consultation de photographies en famille dans son mode le plus ouvert : la boîte à chaussures qui contient pêle-mêle photos, cartes postales et autres souvenirs. On la renverse sur la table et on tire successivement des documents sur lesquels chacun apporte son commentaire. Ensuite, on les dispose devant soi parmi les éléments déjà consultés en fonction des liens établis avec ces derniers. La composition ainsi obtenue, en relation avec l'enregistrement des commentaires qui ont été faits, constitue une organisation des souvenirs passés en revue. Elle est aussi un bon cliché de l'esprit et des relations entre les membres du groupe alors réuni.

Transposée dans un scénario à peine prospectif, notre famille consulterait une banque de données multimédias (texte, images, son, image animée...) gérée par un petit système informatique qui y puiserait à loisir des documents pour les rendre « actifs » sur un écran de télévision, un haut-parleur, une feuille de papier, etc.

Il serait alors très facile de mémoriser toutes les manipulations faites sur les documents et les éventuels commentaires qui viendraient s'y rapporter et d'en faire un document en soi, au même titre que les autres. Une photo de la manière dont le groupe considèrerait son passé à un moment donné.

L'exploitation de ce souvenir virtuel est alors très simple. La mémoire électronique est aveugle en ce sens qu'il faut appeler un document contenu dans la machine pour que celle-ci l'évoque. Il sera alors possible de faire évoquer au système de consultation des documents, en fonction de la manière dont ceux-ci ont été consultés.

Concrètement, cette mémoire rappelle un peu le fonctionnement de notre cerveau. On a une idée en tête qui en suscite d'autres que l'on peut saisir aux dépens de la première ou bien que l'on laisse échapper.

En sélectionnant une photographie d'il y a dix ans, vous accédez, du même coup, aux chansons que vous fredonniez à cette époque ou aux articles que vous avez alors conservés. Vous pouvez aussi regarder cette photo à la manière dont une autre personne la regarde, c'est-à-dire, au milieu des autres photographies qui, selon elles, s'y rattachent et des documentaires qui en ont été faits.

A partir de ces trames de liens signifiants entre les souvenirs, tous les modes d'interaction peuvent être imaginés. Les innovations sont entre les mains des usagers.

On peut au moins décrire, dans l'hypothèse de ce scénario, quelques implications probables du projet sur la mémoire familiale.

D'une part, de l'accumulation d'actes individuels comme des photographies, elle deviendra un produit collectif, fait de la sédimentation des contributions de chacun, toujours réactivée, remodelée, donc une mémoire vivante.

D'autre part, dans le cadre de l'informatisation de l'espace domestique, la mémoire familiale sera immanquablement connectée à d'autres stocks internes et externes, ce qui mêlera les registres : notre mémoire familiale, nos archivages domestiques et professionnels, l'histoire collective, etc. Les événements particuliers sont remplacés dans leur contexte, ceux des uns sont relativisés par ceux des autres.

Enfin, les souvenirs devenant en même temps immatériels et quasi-illimités en nombre, grâce aux mémoires électroniques, on passera certainement d'une « *mémoire sélectionnée* » — on sait à peu près ce que l'on garde et on le restructure régulièrement en fonction de l'humeur du moment et de la place que l'on a — à une « *mémoire de l'oubli* ». Celle-ci est entièrement disponible sur plusieurs générations jusque dans les plus fins détails mais directement invisible. Une « *mémoire insondable* », que l'on explore, que l'on redécouvre et même que l'on découvre. Il s'agit là, selon le concept de A. Leroi-Gourhan, d'une « *extériorisation* » de la mémoire humaine dans une mémoire artificielle. Il s'agit en même temps, d'une dépossession de la mémoire et d'une libéralisation par rapport à celle-ci. Pour l'individu au quotidien, les conséquences se résument dans la notion de « *fondation* » imaginée par I. Asinov : « *On ne laisse pas s'envoler la richesse du passé, on la tient présente sans toutefois en encombrer le futur* ».

Ce projet a pour point de départ les personnes âgées, parce que leur passé n'est pas court et monobloc mais, au contraire, long et constitué de multiples couches successives. L'outil proposé ne leur crée pas de rôle social, proprement dit, mais il leur fournit la possibilité de rendre le passé présent, c'est-à-dire, en particulier, de rendre leur passé plus tangible, de le communiquer aux autres et de lui ménager une place dans le présent plus que de vivre une rupture.

Dans un second temps, l'outil d'investigation de la mémoire ainsi créé dépasse le cadre d'objet spécifique aux personnes âgées et concerne toute la population. Le phénomène est intéressant : il fait d'une activité caractéristique du « 3^e âge » — voyager dans le passé — un objet d'intérêt pour toute la société. Il consti-

tue une sorte de miroir dans le temps, enrichissant, pour y confronter notre mémoire sélective qui réécrit sans cesse le passé et nous prive ainsi de points de repères nécessaires pour prendre du recul vis-à-vis du présent.

Enfin, il n'est pas seulement un outil prospectif mais aussi un outil de communication, à la fois dans l'espace et dans le temps. Il est alors moins destiné aux personnes actuellement âgées qu'à celles des générations à venir qui auront pu accumuler leurs souvenirs et les transmettre à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Ceux-ci pourront alors connaître leur grand-mère alors qu'elle était encore enfant, ce qui leur permettra de mieux la comprendre, mais aussi, un peu plus tard, une fois adulte, de s'imaginer la vieillesse, leur vieillesse, et de la construire.